

A P P E N D I X.

No. I.

LETTRE de MONSIEUR VILLENAVE, un des Presidents de l'Institut Historique de France, à Monsieur le Comte de Stirling, à Edimbourg.

MONSIEUR LE COMTE.

Si la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, le 27 Février, est jusqu'à ce jour restée sans reponse, c'est que je suis encore péniblement convalescent d'une longue et cruelle maladie qui a mis mes jours en danger.

Ce n'est pas sans en être profondément étonné que j'ai appris le triste dénouement qu'on voudrait donner à votre procès. On vous accuse d'avoir fabriqué, ou fait fabriquer, toutes les écritures qui couvrent le verso d'une carte du Canada. Permettez moi, Monsieur le Comte, de dire que, si l'on attaque ainsi votre honneur, on donne à votre intelligence une immense et gigantesque étendue : car, pour quiconque examinera attentivement toute la vaste composition du prétendu faux, les diverses conjectures des caractères, la conformité parfaite des écritures de Fénelon, de Fléchier, de Louis XV, avec d'autres pièces autographes ^ ces trois personnages ; si l'on examine encore la partie historique, l'ensemble et tous les détails, il restera prouvé que l'art du faussaire ne peut aller aussi loin. Toute la science de "l'Antiquaire" de Walter Scott, n'eut pu suffire à ce merveilleux travail ; et je doute que les Savans de la Société d' Edimbourg, renommés dans